**ENTRAÎNEMENT A LA DISSERTATION/ *Manon Lescaut***

**Eléments de correction**

**SUJET**: A votre avis, pourquoi le personnage de Manon Lescaut est-il difficile à cerner ?

 Le tome VII des *Mémoires d’un homme de qualité* de l’Abbé Prévost a été publié en 1731 sous le titre : *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*. Cependant, au fil des siècles, le titre a été raccourci et, des deux personnages éponymes, la postérité a retenu le personnage féminin, l’héroïne du roman qui lui donne désormais son seul titre, *Manon Lescaut*. Cette évolution témoigne de la fascination exercée par ce personnage sur le public. Objet du désir et de la narration, Manon est d’abord et avant tout une héroïne mystérieuse. Pourquoi est-elle si difficile à cerner ? Comment expliquer qu’elle échappe sans cesse à l’interprétation ? Nous montrerons que le personnage féminin possède plusieurs facettes et qu’elle est toujours vue à travers le regard d’un homme. Ne permet-elle pas aussi des interprétations et des lectures diverses ?

(Plan)

**I/ Manon : un personnage aux multiples facettes**

1. Un personnage énigmatique, mystérieux
2. Un personnage versatile, changeant
3. Un personnage paradoxal, complexe

 **Tout d’abord le personnage de Manon est un personnage très difficile à cerner car il présente de nombreux visages, parfois très différents les uns des autres**. En effet, l’absence d’une description physique, et surtout le manque de focalisation interne rendent Manon énigmatique, voire mystérieuse. Le lecteur ne connaît ni la couleur de ses cheveux ni celle de ses yeux, ni sa famille ou ses origines, ni même ses motivations : est-elle réellement amoureuse de Des Grieux ou pas ? Lors de la scène de la rencontre amoureuse le coup de foudre est bien réel pour Des Grieux qui se sentit «  enflammé jusqu’au transport », tandis que du côté de la jeune femme on peut s’interroger sur les raisons qui la poussent à suivre ce jeune homme qu’elle vient à peine de rencontrer : l’amour a-t-il frappé ou la jeune fille, opportuniste, saisit-elle l’occasion de fuir le couvent prévu par ses parents ?

 **D’autre part Manon est un personnage versatile et changeant** et elle échappe donc à toute maîtrise psychologique. D’un côté elle trahit, à trois reprises, son amant, avec M.de B…, M. de G…M… et le fils de M. de G..M… ; d’un autre côté elle lui déclare un amour indéfectible. Dans la scène du parloir, alors même qu’elle n’a pas vu Des Grieux depuis près de deux années, préférant profiter de la prodigalité du vieux M. de G…M…, elle revient vers son amant lui déclarant : «  je prétends mourir (…) si vous ne me rendez votre cœur sans lequel il est impossible que je vive ». Lors de l’épisode du Prince italien elle affirme aimer Des Grieux en ces termes : «Tous les princes d’Italie ne valent pas un cheveu que je tiens », exhibant une mèche de cheveux de son amant devant un prince interloqué et un Des Grieux gêné par tant de grossièreté. Enfin le lecteur assiste à une métamorphose étonnante du personnage entre le début et la fin du roman : de libertine qu’elle était, elle devient une femme aimante et fidèle, prête à épouser Des Grieux et à fonder une union heureuse.

 **Qui est donc vraiment Manon ? Car le personnage est paradoxal et complexe**. Certes, elle trahit Des Grieux et le reconnaît elle-même. Mais sa philosophie de l’amour qui est celle de la «  fidélité du cœur » n’est pas incompatible avec son goût pour le luxe et le divertissement. Des Grieux lui-même comprend cette stature paradoxale lorsqu’il dit de sa maîtresse : «  Elle pèche sans malice (…) ; elle est légère et imprudente, mais elle est droite et sincère. » Manon est une roturière, mais son allure est celle d’une femme noble ; elle est vénale, mais elle porte un amour sincère à Des Grieux ; elle est à la fois vulgaire et raffinée ; elle vit en libertine, mais elle connaît une fin digne d’une héroïne tragique.

 **Ensuite, si le personnage est si difficile à cerner, si Manon paraît coupable dans le roman, c’est aussi parce que celui-ci privilégie le regard masculin…**

**II/ Manon : un personnage perçu uniquement du point de vue des hommes**

1. Une femme vue par des hommes
2. Une femme séduisante et fascinante : un obstacle à l’objectivité masculine ?
3. Regards masculins et société patriarcale

**III/ Manon : un personnage qui se prête à de multiples interprétations**

1. Un personnage qui connaît une transformation radicale entre le début et la fin du roman
2. Une femme victime ou une femme fatale ?
3. A chaque lecteur ou lectrice « sa » Manon

(Conclusion)

 Personnage énigmatique, contradictoire, complexe, Manon Lescaut est une héroïne dont on ne sait jamais vraiment ce qu’elle pense ou ce qu’elle ressent. Qui est donc Manon ? Cette question reste insoluble dans la mesure où elle n’est jamais présentée et perçue qu’à travers des regards masculins, que ce soit celui de Renoncour, du père de Des Grieux ou, principalement, celui du narrateur de l’histoire, le chevalier Des Grieux. «  Catin », comme la qualifiait Montesquieu, femme fatale ou héroïne tragique, victime impuissante de sa condition, Manon se prête aux interprétations les plus diverses. Et c’est bien là la force d’un chef-d’œuvre qui n’enferme jamais la lecture dans un sens et qui laisse le lecteur libre, maître de son interprétation.

**Autre sujet de dissertation/ *Manon Lescaut*, un roman moral ?**

1. **UN ROMAN MORAL QUI DENONCE LES ÉGAREMENTS DE LA PASSION AMOUREUSE**

**A. Le personnage de Des Grieux : un exemple à ne pas suivre**

* « Avis au lecteur » : le roman veut instruire en faisant de DG un contre-exemple : « Il verra, dans la conduite de M. Des Grieux, un exemple terrible de la force des passions. » / « Il ne reste donc que l’exemple qui puisse servir de règle à quantité de personnes dans l’exercice de la vertu »
* Au fil du roman, les réflexions de DG narrateur confirment cette interprétation : avec le recul, lui-même constate son aveuglement et condamne ce qui l’a conduit à la déchéance : « Je suis effrayé de la facilité avec laquelle j’ai pu les rompre », en parlant de ses vœux. Même au cours de son aventure, il a des éclairs de conscience.

**B. L’histoire d’une passion tragique moralement condamnée**

* Structure : les héros n’accèdent jamais à une situation de bonheur stable ; au contraire la passion les entraîne vers une dégradation croissante : cf. le cours, une œuvre de la fatalité : toujours le même schéma (enlèvement/ installation du couple/ infidélité de Manon/ internement) avec à chaque épisode une amplification tragique.
* Dénouement moral : le mariage n’est pas permis, grâce à la mort nécessaire de Manon, vue comme un châtiment divin que DG n’a pas fini de subir, même s’il est désormais revenu à une vie réglée + Dimension morale renforcée par la construction enchâssée : en choisissant d’ouvrir son récit par la fin, Prévost donne au lecteur le sentiment de l’irrémédiable. Sorte de « catharsis » tragique censée s’opérer, pour dissuader les lecteurs de se comporter comme les héros... qui toutefois n’ont pas vraiment la grandeur des héros tragiques.
1. **MAIS UNE DÉNONCIATION AMBIGUË**

**A. Des Grieux, un narrateur complaisant**

* Prévost/Renoncour dénonce DG dans « l’Avis au lecteur » mais lui laisse la parole dans toute l’œuvre... DG rapporte avec légèreté des actions immorales : péripéties de roman d’aventure pour séduire le lecteur (cf. LL1) – les préoccupations morales passent au 2d plan... parfois même scènes comiques comme le souper avec le vieux GM où DG passe pour le frère de Manon (cf. double sens grivois : « c’est que nos chairs se touchent de bien proche ») ou LL2 : lorsqu’il emploie un lexique tragique (fatalité, Ciel, destinée, Fortune...), c’est surtout pour se décharger de sa responsabilité. Sa confession vise à persuader Renoncour (on connaît son talent rhétorique parfois utilisé à des fins immorales, à montrer l’écart entre ce qu’il est et ce qu’il fait (cf. « [Tiberge] comprit qu’il y avait plus de faiblesse que de malignité dans mes désordres ».
* Même à la fin, il continue à idéaliser Manon ; c’est même le but de son récit, dont il tire surtout un plaisir mélancolique...

**B. Manon : une femme mystérieuse qui devient un mythe**

* Totalement absente de « l’Avis au lecteur », elle reste insaisissable tout au long d’un récit sans narrateur omniscient et avec peu de discours direct (ses propos sont rapportés au discours indirect). On ignore tout de son passé, ses origines, son physique. Quand elle s’enfuit ou qu’elle est en prison, personne ne la recherche. Elle a une certaine culture et de l’élégance (Renoncour la distingue comme appartenant à son monde), mais un frère criminel et des réactions vulgaires (dans ses billets, ou avec le prince italien). Est-elle une « fille de joie », une courtisane ?
* Son portrait est ambigu : elle est un mélange de charmes et de vices (« charmante et perfide créature »). Elle est paradoxale : « quelque fidèle et quelque attachée qu’elle me fût dans la bonne fortune, il ne fallait pas compter sur elle dans la misère » / « Jamais fille n’eut moins d’attachement qu’elle pour l’argent, mais elle ne pouvait être tranquille un moment, avec la crainte d’en manquer. »/ « Lorsqu’il n’est question que du plus ou du moins, je ne la crois pas capable de m’abandonner pour un autre » suivi de « Il n’y aurait que la grandeur des offres qui pût l’éblouir. » / le lieutenant de police parle de Manon comme une «  dangereuse personne ».
* Elle n’est finalement jamais condamnée... Au dénouement, sa mort rédemptrice sauve les apparences de la morale, mais fait surtout de Manon un mythe qui provoque moins la condamnation que la fascination (cf. LL3) Par le récit à la P1, les personnages, bien que coupables, sont finalement sympathiques et émouvants, et leur condamnation morale n’est pas si évidente. Est-ce vraiment eux qu’il s’agit de dénoncer ?
1. **UN ROMAN PRÉCURSEUR DES LUMIÈRES – SOCIAL ET PHILOSOPHIQUE PLUTÔT QUE MORAL**

**A. Des personnages victimes de la société**

* Roman réaliste qui représente la fin du règne de Louis XIV et la Régence (classes sociales diverses et figures en marge de la société comme Lescaut, peinture de la vie quotidienne voire de l’intimité d’un couple, importance de l’argent chacun cherchant à s’enrichir, montée du libertinage, répression par la prison avec les lettres de cachet puis déportation...
* Cette dimension l’écarte de la simple leçon morale. Les héros sont victimes d’une société parisienne corrompue qui constitue un véritable modèle de dissipation. Lorsqu’ils échappent à ce milieu, en Amérique, leur amour se purifie et s’anoblit. La mort de Manon apparaît alors comme une injustice envers la jeunesse et ses possibilités d’amour pur.
* Manon est victime d’une société masculine et religieuse où les filles n’ont aucune liberté, ne peuvent vivre selon leurs désirs mais doivent obéir à leur père ou leur mari. Moins libertine que libre, moins révoltée qu’indépendante, Manon est rejetée parce qu’elle ne se conforme pas à ce qu’on attend d’elle (refus du couvent, du prince italien...), et qu’elle affirme son droit au bonheur.
* DG est victime d’une société patriarcale et aristocratique. Il encourt la malédiction familiale pour avoir transgressé un interdit : vouloir épouser une roturière à la réputation entachée, alors que le mariage d’amour n’a aucune légitimité. Toutes les figures paternelles (sauf Renoncour) se liguent contre lui (son père, son frère aîné, le Supérieur de Saint-Lazare, le vieux GM, le gouverneur) car il menace l’ordre aristocratique, bien que noble lui-même (par ses manières, son refus du travail auquel il préfère le jeu, sa bravoure dans l’attaque du convoi ou contre Synnelet) – même si l’association contre lui de son père, vieil aristocrate, et de M. de GM, financier, est aussi révélatrice des profondes transformations de la société.

**B. Une réflexion moderne sur le bonheur et la passion**

* Les questions soulevées par Prévost dépassent le contexte historique et social : sans apporter de réponses catégoriques, il engage une réflexion sur le bonheur et la passion. Le roman est traversé par des aspirations contradictoires (qui seront aussi les contradictions des Lumières) et concurrentes : raison et sensibilité, vertu et passion, bonheur terrestre et morale chrétienne (cf. scène du parloir)
* Du côté de Manon : bonheur terrestre (amour charnel, nature, divertissements, biens matériels, vie sociale). DG affirme que l’homme est porté vers ces plaisirs profanes et valorise la passion, même s’il l’associe à la souffrance.
* Du côté de Tiberge : l’utopie d’une retraite vertueuse (« aussi peu d’inquiétudes que de désirs »). Tiberge est présent jusqu’au bout lorsque DG revient au Havre pour chercher à obtenir la grâce divine. La fin de sa vie s’annonce en accord avec la morale chrétienne, mais peu heureuse (« pour n’avoir rien à désirer dans la plus charmante solitude, il fallait y être avec Manon. »)
* Peut-on concilier la recherche du bonheur sur terre et la recherche de son salut ? C’est finalement la question principale du roman, dont la réponse apparaît plutôt négative. La contradiction que relève Tiberge entre les « idées » et la « conduite » de DG ne trouve jamais vraiment de résolution : le roman est pessimiste, DG ne parvient pas à concilier amour et vertu, bonheur et morale.

**CONCLUSION**

 Le roman n’apparaît pas vraiment comme un « traité de morale » en raison de l’ambiguïté de ses héros, à la fois immoraux et sympathiques : la vérité n’appartient à personne, DG est à la fois un fou et un amant sublime, Manon une libertine et une martyre. Cette œuvre a donc toute la complexité de la vie. Prévost n’est pas moralisateur, ne cherche pas à inspirer l’horreur du mal, mais montre comment un être honnête est conduit à la déchéance par la société, et plus fondamentalement peint le malheur d’un homme face à l’impossibilité d’accéder au bonheur en conciliant l’amour authentique, la vertu et la foi... C’est là une position audacieuse et moderne, qui valut au roman d’être aussitôt condamné par la censure.